Brahms: Oeuvres pour choeur et orchestre (Philippe Herreweghe, 7/2011) 1 cd Phi

Difficile de rester insensible à la puissante clarté du premier lied choral Schiksalslied, chant du destin, composé en 1871, sur un fragment d'*Hyperion* d'Hölderlin: la transparence et l'effort de flexibilité qui émanent de tous les pupitres, d'un orchestre recueilli, à la précision arachnéenne, d'un choeur de solistes au verbe expressif jamais épais, éclairent le climat plein de tendre compassion développé par un Brahms, plus fraternel et attendri pour le genre humain, genre écarté de la perfection divine, de la sérénité ultime dont elle est garante… Bois et cuivres superbement ciselés, équilibre et juste proportion d'un orchestre en accord idéal avec la projection (humaine, presque murmurée) d'un choeur à la fois noble et humble… le geste fédérateur de **Philippe Herreweghe** montre tout ce que l'approche historique sur instruments anciens et avec des voix de solistes, à l'élocution chambriste, apporte s'agissant de Brahms. La révolution baroqueuse a eu lieu, généreuse en dévoilements et révélations. Voici un apport majeur dans ce sens: aux côtés des Siècles, l'Orchestre des Champs Elysées (si bien nommé pour ce programme aux promesses supraterrestres…) offre un regard sur Brahms d'une pertinence sidérante: la palette expressive et poétique, aérienne et si intensément dramatique, en cela proche du texte qui convoque l'armée des affligés, écartés de tout salut, s'avère convaincante; tout à coup, c'est l'architecture et la couleur du massif choral brahmsien qui surgit devant nous, dans sa force lumineuse, sa couleur compassionnelle, sa grandeur tragique… Bahms se situe du côté des réprouvés, maudits, interdits de bienheureuse sérénité. La lecture est d'emblée bouleversante par sa justesse.
Brahms lumineux, transparent, sublime…

Le poison d'amour qui étreint le fugitif traversant le bois se distille avec une sauvagerie tout aussi mesurée, contrôlée et millimétrée dans **la Rhapsodie opus 53**: les couleurs, le

climat, l'onde tragique et noire s'accomplissent grâce à un orchestre dominant son sujet, d'une sincérité et d'une justesse hagogique irrésistible; au venin tristanesque, Brahms répond par cette *Rhapsodie* qui semble recueillir et transmuter toute la peine du monde; **Ann Hallenberg**, au point crucial du poème de Goethe, quand le narrateur prend parti pour le salut de *l'assoiffé du désert, « Ach, wer heilet die Schmerzen… Ah! qui apaisera les souffrances…* la musique de houle amère et empoisonnée, laisse enfin s'écouler une prière pour l'amour humain: le timbre est somptueux, l'articulation du verbe soliste, intense et sans affectation, malgré quelques aigus tirés… mais quel superbe tissu linguistique, accordé à l'activité des instrumentistes. Le baume qui se répand dans le dernier épisode, amour pacificateur, laisse enfin s'écarter les nuages pour une clarté de plus en plus présente. Magistrale réalisation du chef et des ses troupes.
Le Begräbnisgesang opus 13 met en lumière en 1858, l'oeuvre première de Brahms, alors chef de choeur à la Cour de Detmold, premier essai magistral dans sa solennité progressive. Là encore le verbe articulé, les sons filigranés composent une fresque à la fois dense et légère, toujours illuminée qui de l'intérieur nous éblouit par sa sincérité.

Avec une acuité de sclapel, qui fouette et transperce le coeur et l'esprit, l'activité ténébriste et tragique du **Chant des Parques**, dernière oeuvre pour choeur et orchestre de Brahms (1882) s'impose là encore: l'articulation du texte (pas moins que le destin tragique d'*Iphigéne en Tauride* revu par Goethe, et derrière lui, l'arbitraire cynique et barbare des dieux contre les hommes) est magistrale, idéalement coulée dans le tissu orchestral aux déchaînements puissants mais jamais lourds… L'intensité expressive de l'orchestre éclaire l'architecture vertigineuse de cette montagne brahmsienne, à la fois bouleversante et éperdue, et aussi fracassante et vertigineuse; sans jamais se diluer ni épaissir l'impact des effectifs, **Philippe Herreweghe** rétablit de justes proportions à un monstre choral et orchestral, privilégiant toujours et

avec quelle finesse, et l’intelligibilité du texte, et les couleurs d’une orchestration si subtile. Bouleversant. La collaboration du Collegium Vocale Gent (40 ans en 2010), des musiciens de l’Orchestre des Champs Elysées (20 ans en 2011) ne pouvait produire plus bel accomplissement. Coup de coeur de la rédaction cd de classiquenews.com.

Brahms: Lieder avec orchestre. Chant Du Destin Op.54. Rhapsodie Pour Alto Op.53 Motet Op.74/1. Ch. Funebre Op.1. Ann Hallenberg, alto. Collegium Vocale Gent & Accademie Chigiana Siena. Orchestre des Champs-Élysées. Philippe Herreweghe, direction. 56 mn. 1 cd Phi